

LA SÉMILLANTE

Guénane
www.guenane.fr

La Corse du sud est une succession de golfes indigo, de criques turquoise, de calanques bleu pacifique, avec ciel assorti en plus tendre. À la longue, vous ne voyez que du bleu. Les îles n'y échappent.

Cavallo est une sorte de réserve où vous ne débarquerez pas sans montrer patte de milliardaire; aucune crise monétaire contagieuse ne doit coller à vos semelles. Dommage que ce monde-là fut assez sot pour abîmer ses privilèges d'une marina disgracieuse; il faut bien, il est vrai, garer les longs bateaux et les moteurs aux centaines de chevaux. Mais rien ne vous empêche de mouiller dans les eaux saphir d'une crique où vous accueillera une flottille de daurades roses. La notion de paradis peut très bien tenir, simplement, entre vos yeux mi-clos. Et rien n'oblige les pirates à détalier à l'aube...



Les vents vous portent et vous laissez le voilier trotter droit vers les îles Lavezzi qui, elles, sont une réserve naturelle. De loin elles s'étirent, septuple bosse délavée, veillée

par un petit phare rayé rouge et blanc. Mais accostez seulement si vous êtes hors vacances et cohues. Prenez les chemins côtiers, griffez-vous au petit maquis, frôlez la luminosité sauvage des glaïeuls et des giroflées, béez, et puis sombrez dans les eaux d'une calanque; mais surtout, levez le nez. Dans le granit râpé, blanchi, se découpent des formes infinies. La roche des Lavezzi est très créative. Chaos, art du temps et des intempéries, en perpétuelle lente métamorphose, et qui plus est pris dans les rets de votre imagination. Qu'y puis-je si la mienne accrocha autant d'époustouflantes figures? Pourquoi me sculpta-t-elle autant de crânes dans la pierre, de gueules ouvertes, édentées, de profils aplatis, de crânes souriants, apaisés? Pourquoi cette impression d'avoir retrouvé les crânes d'humains naufragés?

C'est que les Lavezzi sont toujours hantées par la Sémillante. Sur un îlot pointe une pyramide en souvenir du terrible 15 février 1855. Relisez cette agonie dans les Lettres d'un moulin de votre enfance. Alphonse Daudet en était encore tout secoué dix ans après; et il y a de quoi. Parti de Toulon le 14, la Sémillante sombra ici, le lendemain dans la brume.



Nous voici à flâner parmi les «grands rocs pelés...ces roches sinistres...les touffes d'absinthe et de lentisques...», relisez, « qu'il était triste le cimetière de la Sémillante! » Il est touchant, oui, petites stèles, rectangles anonymes toujours gardé par les goélands et – est-ce récent?- par une armée de poireaux sauvages montés en graines, raides comme cierges. Imaginez l'effroi, l'hébétude du berger lépreux découvrant sur la plage sept-cent-soixante-treize cadavres emmêlés, dont six cents jeunes soldats partant batailler en Crimée. Périr en mer ou à la guerre, direz-vous, certes, mais ce naufrage me trouble.

Ce que Daudet ne dit pas, je le lus dans un Guide de la Corse Mystérieuse. Je lus que le capitaine Jugan, peu auparavant, avait scellé le sort de la Sémillante en oubliant de saluer, en rade de Lorient, Notre-Dame de L' Armor-en-Ploëmeur de trois coups de canon.

Ce que le guide ne dit pas, je l'appris de source bretonne: ce ne fut pas un oubli, mais un refus de salut de Jugan le huguenot; ce qui peut expliquer l'excès de susceptibilité, le peu de charité chrétienne dont fit preuve Notre-Dame. Or, il se trouve que je vis à Larmor-Plage, la commune de Notre-Dame-de-la-Clarté qui, depuis 1855, a pris du galon: imposante chapelle de pèlerinage des marins du XVIème siècle dépendant de la grande paroisse de Ploëmeur, elle devint en 1912 église à part entière et chacun sait ici comme elle exige respect avec son clocher fortifié en tour de garde. Pas un navire, même à l'heure qu'il est, n'oserait braver Notre-Dame toujours sémillante. «Bon vent à qui me salue!» demeure sa devise, sous entendu.... vous qui franchirez cette rade, n'omettez jamais de me saluer, sous peine de proche agonie. Vous voilà avertis.

Et si vous naviguez sur le bleu cobalt de la mer Tyrrhénienne, repérez bien la tourelle rouge et noire «Danger Isolé» des Lavezzi. Poséidon a le trident malin.

Après quoi, allez errer dans les Bouches de Bonifacio. Quand sur terre vous voyez écrit: «dernier virage le plus au sud de la Corse», on vous le dit, vous le croyez. De la mer, vous le voyez, vous longez des yeux la géographie. Des falaises de craie absorbent la lumière. Au sommet et sur les flancs, Bonifacio, superbe cité haute et fortifiée; à ses pieds un fjord bleu roi et, dans votre sillage, la trace mousseuse d'Ulysse qui passa par là.

Entré par les yeux, ancré en votre mer intérieure, le souvenir garde une millénaire saveur.

